

Journées de la laïcité : Zined, la journaliste militante de Charlie Hebdo, appelle à la résistance

La Ville de Fernéy-Voltaire organisait vendredi et samedi sa "Rentrée laïque" avec un programme de conférences et spectacles.

Samedi après-midi, à la salle du Levant, dans les tables rondes attendues, l'intervention de Zineb El Rhazoui, l'ex-journaliste de Charlie Hebdo. « Zined ce n'est pas simplement quelqu'un qui continue à tourner en disant que c'est affreux ce qui s'est passé à Charlie. Zined c'est quelqu'un qui se bat avec courage ; il faut des gens couillus dans cette période où l'on n'ose pas donner de nom aux choses. Quand on n'ose pas dire celui que l'on combat, c'est qu'on n'est pas prêt à se battre. Il faut des Voltaire, des Diderot... », a lancé Patrick Kessel, président d'honneur du Comité Laïcité République.

Immensément protégée depuis l'attentat de l'hebdomadaire satirique, auquel elle a échappé (car en déplacement ce jour-là), Zined est en continu sous escorte policière. Même si depuis 2016 elle ne fait plus partie de la rédaction de Charlie.

« Pour les Français, la laïcité a très longtemps été prise pour

argent comptant » a lancé en introduction cette militante des Droits de l'homme, ex-porte-parole de Ni Putes ni Soumises. « C'est un peu comme l'air qu'ils respirent. Mais ces dernières années nous font prendre conscience que la laïcité est véritablement un enjeu. »

Zined a passé en revue des événements marquants des dernières années, curseurs de ce rapport ambigu à la laïcité, que ce soit au sein de la population, ou carrément de la part de l'exécutif. Exemple avec le rétropédalage au sujet du projet de Macron de réformer la loi de 1905.

« De plus en plus nombreux à prendre le maquis »

Zineb El Rhazoui n'a pas hésité à fustiger les organisations islamiques de France, tel que le CCIF (Collectif contre l'islamophobie de France). « Sa devise, dit Zined, c'est que l'islamophobie n'est pas une opinion, mais un délit. Ce qui est complètement faux ! Car la notion même d'islamophobie est une imposture intellectuelle, c'est un terme accusant toute personne qui aurait des inquiétudes vis-à-vis de l'islam (ce que



De g à d : Zineb El Rhazoui, journaliste franco-marocaine, chroniqueuse à Charlie-Hebdo de 2013 à 2016, militante en faveur de la laïcité et des droits des femmes, Jean-Pierre Sakoun, président du Comité Laïcité République, et Patrick Kessel, ancien journaliste, président d'honneur du Comité, membre du Conseil des sages de la laïcité de l'Éducation nationale et membre de l'Observatoire de la laïcité. Photo Le DL/C. M.

chacun a le droit de ressentir !), d'être une personne raciste. »

Ou dénonçant encore cet acharnement du Conseil français du culte musulman contre le journal Charlie Hebdo, depuis 2006, à coup de procès et d'accusations en islamophobie.

« Aujourd'hui, a dit la journaliste, nous sommes en droit de nous poser des questions sur une véritable volonté politique de protéger l'édifice laïc. Et

nous sommes en devoir, en tant que Français, de nous mobiliser, de défendre nos idéaux. Je pense que si nous ne le faisons pas, nous sommes foutus ! Il est de notre devoir de résister. Au sein des réseaux dans lesquels je travaille, je suis heureuse de voir qu'on est de plus en plus nombreux, en France, à prendre le maquis. Tous les jours ces personnes servent cette cause, en diffusant l'info, en sur-

veillant ce qui se passe dans leur commune, en traquant les financements opaques, en sabotant l'œuvre des islamistes, des indigénistes, des inclusifs, j'entends par là ceux qui par exemple pensent que des femmes voilées à l'Assemblée ce serait un progrès. Tous ces gens qui résistent ont compris l'importance de se mobiliser, de défendre la laïcité. »

Catherine MELLIER

Les malheurs de Sarah à la Comédie

Dans le cadre de la deuxième année de la rentrée laïque de Fernéy (lire ci-dessus), la commune a offert un spectacle gratuit et complet à la Comédie, pour ouvrir les deux journées consacrées à cette thématique, en compagnie du comité Laïque République.

Et quoi de mieux pour illustrer avec humour ce thème que d'inviter sur scène la comédienne Sarah Doraghi qui, dans un one woman show époustouffant, raconte ses aventures, depuis son arrivée en France, à dix ans, ayant fui son pays d'origine, l'Iran ou la Perse.

Dans son spectacle intitulé « Je change de file », Sarah raconte ses impressions depuis ses premiers mois en France, sa nostalgie de Téhéran, les réactions des Français face à « l'étrangère », ses difficultés d'intégration, jusqu'à sa naturalisation ! Quel plaisir d'être enfin Française !

Même si les différences entre la France et son Iran natal existent, rien n'est outré dans le texte, tout est drôle et vu avec humour. On rit et on est ému de ce parcours qui, hélas, n'est pas extraordinaire.

Sarah incarne tout les personnages, de sa grand-mère à

sa copine, en passant par un homme avec quelques préjugés, un pilote, un fonctionnaire de la Préfecture de police de Paris ou bien une maman d'élève. Elle est toujours en mouvement, elle danse, se trémousse, imite, et ses mimiques font mouche, la bande sonore est extrêmement judicieuse, de Souchon à Cabrel, de la musique classique à la musique iranienne. Et le public, une majorité de femmes, rit aux éclats.

Le spectacle dure une heure. À présent, Sarah est parfaitement intégrée, une vraie Française dans la bonne file !

Dominique BESSON



Dans son one woman show, Sarah Doraghi évoque son parcours depuis son départ d'Iran, à 10 ans, jusqu'à l'obtention du passeport français. À travers une savoureuse galerie de personnages, la Franco-Iranienne dénonce le racisme ordinaire, les préjugés, les clichés. Photo DB